

Se faire connaître

La coutume au Mexique veut cependant que la première tâche du nouveau président consiste à rompre le cordon ombilical avec le père, en l'occurrence son prédécesseur. Car c'est un secret de Polichinelle que le pouvoir d'un président mexicain est si vaste qu'il embrasse même le choix de son successeur. M. De La Madrid a déjà eu neuf mois pour faire connaître sa personne et ses idées dans les coins les plus reculés du pays et pour tenter d'atteindre le consensus après une nomination à la tête du P.R.I., qui n'a pas été sans provoquer quelques remous dans les cercles politiques les plus actifs: la droite lui reproche son manque d'expérience politique et un pratique réduite des rouages du vieux Parti révolutionnaire institutionnel; la gauche le soupçonne d'une trop grande sensibilité aux méthodes économiques et administratives américaines.

Cette intense campagne organisée par la puissante machine électorale du Parti révolutionnaire institutionnel, unique dans les rites politiques occidentaux, constitue avant tout une sorte de consultation populaire et de grand défilé devant la nation; le candidat du P.R.I. a rencontré des représentants de tous les groupes de pression: hommes d'affaires et universitaires, indigènes (six millions au Mexique), ouvriers, syndicats, associations, bref toutes les classes sociales, politiques et économiques composant la société mexicaine, si complexe et diverse.

Cette période d'apprentissage permet traditionnellement au futur président mexicain d'acquérir de l'aplomb, une vaste connaissance des problèmes régionaux, de se faire du muscle oratoire et, comme ce fut le cas avant les élections présidentielles du 4 juillet, de rectifier le tir de certains articles du plan de gouvernement pour les six prochaines années. Bref, un président élu avec une énorme marge d'abstention, dans un climat de fatalisme difficile à rompre au Mexique, réussit de la sorte à imposer son image à une population de plus de 70 millions d'habitants extrêmement dispersée sur un territoire qui équivaut au quart du Canada.

Renouvellement de la bureaucratie

Un exemple de la tâche qui attend le nouveau président mexicain: en 1988, 24 millions de Mexicains auront entre 14 et 19 ans! Dans les circonstances, la politique de MMH, trois lettres qui vont faire la une de tous les journaux pendant les six prochaines années, pourra-t-elle demeurer longtemps une politique de continuité? M. Miguel De La Madrid a promis à tout le moins de soutenir la jeunesse qui réclame un nouveau style de gouvernement.

Dans un pays comme le Mexique, où le même parti domine la vie politique depuis plus de cinquante ans, on pourrait s'attendre à une passation des pouvoirs sans rupture ni grand déplacement de personnes. Il n'en va pas ainsi. Certains politicologues mexicains affirment que le changement de président, chaque six ans, entraîne des bouleversements dans la fonction publique et les entreprises et associations parapubliques pouvant toucher jusqu'à 100 000 personnes. Il ne faut pas s'étonner alors que chaque gouvernement veuille imprimer sa marque dans tous les domaines, ce qui peut aller jusqu'à l'abandon de gros travaux du gouvernement précédent; cette année cependant les interruptions d'importants travaux se sont déjà produites par